



# Revenants

## Enfin, trouvons d'autres biais!

### J. Emil Sennewald

On ne peut pas parler de la main qui dessine sans évoquer l'instrument qu'elle conduit. Ce sont des livres qui accompagnent Jean-Christophe Norman. Dans ceux qu'il utilise pour recopier leur contenu sur le sol ou le mur, il prend des notes, marque l'endroit où telle ou telle page a été retranscrite. Parfois ces livres ne résistent pas, se cassent. L'artiste en conserve d'autres dans le studio qu'il habite au MAC VAL le temps de la réalisation de son œuvre. Les livres sont eux-mêmes des subjectiles: il en recouvre les pages d'encre de Chine, puis de hachures à la mine de plomb. Pour noircir les pages du *Moby Dick* de Herman Melville, il n'utilise pas des morceaux de graphite, qui pourraient lui faciliter la tâche. Il préfère les crayons, qu'il faut tailler. Il dessine des lignes, des hachures, mais n'épuise pas le papier comme le fait Vittorio Santoro, qui, en réécrivant la même phrase pendant des semaines, creuse la chair même du papier<sup>1</sup>. Jean-Christophe Norman n'incise pas. Il pose, épuise autrement. Les livres se transforment en blocs dont la minéralité évoque les livres en marbre sur certaines tombes de poètes au cimetière du Père-Lachaise. À mesure qu'il recouvre les surfaces, la mine de plomb fond dans son lit de cèdre. «Il n'y a plus de cèdres au Liban»: cette phrase que j'ai entendue à Beyrouth me revient à l'esprit.

Involontairement, je pense au Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe de Peter Eisenman à Berlin. On avance dans les allées parmi les 2711 stèles de béton de couleur anthracite, comme la mine de plomb. Au fil de notre progression, les blocs grandissent, deviennent de plus en plus infranchissables. On aurait pu grimper dessus, mais on n'ose pas. Et quand on arrive au bout d'une

allée, il est trop tard, les murs sont trop hauts, leurs parois trop glissantes. C'est ce qui rend actuel ce monument intemporel: ne pas accepter des voies prescrites, trouver d'autres chemins, d'autres biais – lorsqu'il en est encore temps.

Voir l'artiste se confronter au mur du musée, devenir son compagnon de route ouvre d'autres pistes. L'acte d'écrire et de réécrire trouble ce qui est au fond du gouffre. «Le retour à la lumière n'est pas facile, disait le spectre du roi Daréios, pour bien des causes, et parce que les dieux souterrains sont plus prompts à prendre qu'à rendre<sup>2</sup>!» Dans la pièce d'Eschyle, le roi était remonté des Enfers pour témoigner de la défaite des Perses par les Grecs – une défaite non avérée: la fiction maintenait les Grecs métropolitains dans la croyance de leur supériorité.

La tâche de l'artiste n'est guère celle d'un spectre. Ni d'un esprit allant vers la lumière pour se défaire des ombres de ce qui a été pris. Aller toujours plus loin sans pour autant atteindre l'au-delà, tel est son but. Il reste lié à la matière, tributaire du terre à terre de ce qu'il parvient à incarner. «Voici une citation que j'aime beaucoup, dit-il en pointant dans un livre d'Emanuele Coccia: "Imaginer c'est devenir ce qu'on imagine<sup>3</sup>."»

1 *Vergeht Vergangenheit*, août 2005-mai 2007, travail textuel fondé sur le temps (22 mois), crayons sur papier.

2 Eschyle, *Les Perses*, traduit par Leconte de Lisle, Paris, A. Lemerre, 1872.

3 Emanuele Coccia, *La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, Paris, Payot & Rivages, «Bibliothèque Rivages», 2016.

«C'est sur le tranchant de l'angoisse que nous avons à nous tenir, et c'est sur ce tranchant que j'espère vous mener plus loin la prochaine fois.» Jacques Lacan,  
«L'angoisse dans le filet des signifiants», dans *Le Séminaire, livre X: L'angoisse* [1962], Paris, Seuil, 2004.

Ces feuilles volantes sont publiées durant la création *in situ* de *Terre à terre* de Jean-Christophe Norman, et régulièrement actualisées.  
Une édition complète sera présentée lors du vernissage, le 23 juin 2017.

Vendues sur les marchés dès le XII<sup>e</sup> siècle, les feuilles volantes ont été l'un des premiers médias de masse. Avant de prendre leur forme moderne – le tract et le manifeste –, elles colportaient des histoires spectaculaires, des faits divers et curieux. Ce projet réitère cet état d'esprit, en lien avec la démarche de l'artiste, pour rendre compte du processus de son travail.